Lundi 16 Novembre 1914 (Edition P. I. G. — N° 6) — Le Numéro 10 Cmes — 30me Année. — N° 144

LE MESSAGER DE BRUXELLES

JOURNAL QUOTIDIEN, ECONOMIQUE & FINANCIER

Abonnements : Pendant la durée de la guerre 5 francs par mois (Bruxelles et faubourgs)

Avis. — Adresser toute correspondance à la Direction du Messager de Bruxelles

Dépositaire pour CHARLEROI et environs : M. MOUTEAU, 37, rue Chavane, CHARLEROI.

Rédaction et Administration : 1, Quai du Chantier, 1, Bruxelles. - Téléph. A 1610

L'ENFER DES DUNES

Le 11me et le 12me de ligne décimés

La bataille dans les rues

Les combats qui eurent lieu aux environs de Dixmude formeront un des épisodes les plus sanglants de notre histoire nationale

Les nouvelles qui nous arrivent du front de combat montrent à quel point nous pouvons être fiers de nos petits soldats, qui luttent depuis 106 jours avec un courage et une obstination qui ne se démentent pas une minute, pour la défense de notre patrie. La bataille de Dixmude eut lieu dans des conditions particulièrement désastreuses, les éléments eux-mêmes semblaient s'être liguées contre nous. Une pluie diluvienne, que le vent chassait dans la figure des nôtres, les aveuglait littéralement. Les vêtements plaqués au corps, les mains gourdes de froid, de l'eau dans les tranchées jusqu'au mollets, ils avaient du mal à distinguer l'ennemi. Du côté de Nieuport, celui-ci avait dû se replier devant l'acharnement de notre offensive combinée avec celle des alliés. Indous, Anglais et Français, donnèrent là, courageusement aux côtésc des nôtres. Les Allemands, dès qu'ils s'aperçurent que le tir de leur artillerie restait de ce côté sans effet, par suite de la nature spongieuse du sol où les obus s'enfonçaient sans éclater, envoyèrent leurs pièces vers Dixmude. qui fut, dès lors, arrosée d'une pluie de fer pendant des heures.

Obus brisants, shrapnels éclatèrent sans discontinuer sur la malheureuse cité. Les nôtres tinrent bon cependant et défendirent le terrain pas à pas. Les 11e et 12e régiment de ligne firent preuve d'un admirable heroïsme. En haut dans les maisons, nos petits troupiers aveuglaient les fenêtres avec tout ce qui leur tombait sous la main, armoires, matelas et, de là, faisaient le coup de feu. Des mitrailleuses avaient été installées aux fenêtres. De maison à maison on se battait avec rage, les Allemands durent prendre la ville rue à rue, repoussés d'un côté ils furent les maîtres de l'autre. Le 11e de ligne chargea à la baïonnette sous les feux combinés des mitrailleuses et des canons ennemis.

Des bombes incendiaires mirent le feu à la ville, des maisons s'écroulèrent, ensevelissant sous leurs décombres des compagnies entières. De nombreux cadavres jonchèrent le sol, teint de boue et de sang. Le roi se montra aux positions les plus dangereuses et, à maintes reprises, nos soldats l'ovationnèrent. Très calme, notre souverain, en tenue de simple lieutenant, vieille à tout ; un état-major d'officiers belges, français et anglais l'entoure. Un officier indou fut frappé d'une balle à ses côtés et s'écroula comme une masse à ses pieds. Un de ses aides de camp fut également blessé.

A Beerst ,au Nord de Dixmude, les nôtres, pour empêcher l'ennemi d'établir des mitrailleuses sur le tour de l'église, durent bombarder celle-ci et l'anéantir.

Le combat dans cette localité fut un véritable corps-à-corps, à coup de baïonnettes. La nuit seule vint mettre fin au combat.

Dans les faubourgs de Dixmude, la mêlée devint un corps-à-corps sanglant, le crépitement des mitrailleuses dominait le tumulte et les hurlements. L'artillerie se tut des deux côtés. Dans cette mêlée confuse, chacun risquait de tirer sur ses nationaux.

Episode sublime, un groupe de turcos se réfugia dans la cave d'une brasserie — pendant tragique de la maison des dernières cartouches de Bazeilles — et s'y firent tuer jusqu'au dernier homme.

Les Allemands n'ont pu tirer parti, à l'heure actuelle, de la prise de Dixmude. Ils se sont fortement fortifiés dans ce qu'il reste de la malheureuse ville. Les rangs des alliés se sont rapidement reformés en arrière. Si nous avons dû abandonner sur place des morts nombreux, nous ne devons néanmoins pas perdre courage. Tant que les Allemands ne pourront dépasser Dixmude, le résultat pour eux, de leurs efforts opiniâtres, sera plutôt maigre. Evidemment, l'objectif de l'ennemi est Dunkerke, mais toutes les mesures ont été prises pour l'empêcher de passer.

Les pertes de part et d'autre sont considérables. Des renseignements précis font défaut à ce sujet.

DERNIÈRES NOUVELLES

Communiqué officiel allemand.

Berlin 14 novembre. — Dans le secteur de l Yser, près de Nieuport, nos troupes de marine ont infligé de fortes pertes à l'ennemi. Nous avons pris dans ce secteur 700 français.

A Ypres, où les attaques de l'ennemi ont été repoussées également, nous avons fait 1,000 prisonniers.

Des combats ont eu lieu sur le front oriental à Eydkuhnen et dans les marais environnants ; la décision n'en est pas encore connue.

Berlin 15 novembre. — L'offensive en Flandre Occidentale a encore progressé. Au Sud d'Ypres, nous avons fait 700 prisonniers français et repoussé à l'Ouest de Lille trois tentatives de l'armée anglaise.

En Argonne, nous continuons aussi à progresser. Les Français ont dû abandonner des points srtatégiques fortement fortifiés. Nous avons fait sur ce côté du front de bataille, 150 prisonniers.

En Pruse Orientale, les combats durent toujours. Près de Stalluönen, 500 Russes ont été faits prisonniers. Près de Soldau, aucune décision n'est encore intevenue. Dans les environs de Wloclawec, un corps d'armée Russe a été repoussé. 1,500 prisonniers et 12 mitrailleuses sont entre nos mains.

Communiqué officiel autrichien.

Vienne 13 novembre. — Le grand quartier général mande le suivant :

Les Serbes sont repoussés de Koceljewo (au Nord-de Waljevo) et de Waljevo vers l'Est.

Sur la Save, Usce a été enlevé à la baïonnette. Nos troupes ont occupé Beljin-Bonjarni. Les positions ennemies de Gomile et Dreginje sont maintenant en notre pouvoir, et nous sommes arrivés devant Sopot-Stalitse.

Communiqué officiel français.

Paris 13 novembre. — Toute la journée d'hier ont été livrés de sanglants combats entre la frontière belge et la mer ; des deux côtés, les pertes ont été très considérables. Le centre des engagements les plus importants a été Wytschaete, Hollebeeke, les environs de Messines, de Dixmude et Lombartzyde. Les Allemands ont attaqué ces points en force. Grâce aux renforts arrivés sur le terrain du combat, nos positions ont été conservées.

Nous avons légèrement progressé sur la ligne de l'Itisne, vers Craonne.

Communiqué officiel anglais.

Londres 13 novembre. — Il est rendu officiel que le gouvernement demandera un crédit de guerre de 225 millions de livres sterling, au delà des 180 millions de livres qui lui ont déjà été accordées. Sur ces 225 millions, une avance de 3 millions sera faite à la Belgique et 800,000 francs à la Serbie. Le restant de la somme servira à couvrir les dépenses de l'armée et de la flotte jusqu'au 31 mars.

Un combat violent a eu lieu le 8 novembre aux environs de Cronstadt, où les boers s'étaient rassemblés en assez grand nombre dans le dessein d'attaquer la ville. Le colonel Manie-Botha attaqua les boers avec 200 hommes à 12 milles de la ville. Les boers, au nombre de 400, firent l'assaut des positions de Botha, mais durent ensuite se retirer à l'arrivée des renforts ; ils perdirent trois morts, 7 blessés et 7 prisonniers. Les troupes de Botha n'eurent que 2 blessés.

Botha a atteint les rebelles une seconde fois à 30 milles au sud-ouest de Cronstadt et fait 10 prisonniers, parmi lesquels Hendrick Cerfontaine, membre de l'assemblée législative de l'Orange.

Communiqué officiel russe.

Pétrograde 13 novembre. — Les troupes ont dû se frayer devant Johannesbourg, en Prusse Orientale, un chemin dans les bois et les marécages qui forment au Sud des lacs Masur une fortification naturelle. Cette marche a été extrêmement pénible pour nos troupes, les canons enfonçant dans le sol, et les chevaux parvenant à grande peine, avec le concours des soldats, à les sortir des profondes ornières. Il a fallu du courage et de l'endurance pour mener à bien cette pénible offensive.

Au long de la ligne Soldan-Lyck, les Allemands se sont retranchés d'une manière formidable. Ils ont élevé de nombreux blockhaus qu'ils ont pourvus d'artillerie lourde, bien assise sur des fondations. Ces blockhaus sont, de plus, défendus par des fils de fer barbelés. Les Allemands ont, de plus, concentré des troupes nombreuses au Nord des Lacs Masur. Ces troupes sont, elles aussi, pourvues d'artillerie lourde.

AVIS

LES PERSONNES DONT LE NOM EST PUBLIÉ EN 3e PAGE, ONT LE PLUS GRAND INTÉRÊT A SE PRÉSENTER A NOS BUREAUX OU NOUS ÉCRIRE.

NOUS AVONS DES NOUVELLES DE LEUR FAMILLE OU DE LEURS AMIS.

Deuxième liste

EN MARGE

TIMIDE PROPOSITION

Il serait peut-être excessif d'affirmer que nous avons connu, à Bruxelles, les horreurs de la guerre.

A côté des récits qui nous ont été faits par des réfugiés, fuyant des localités moins bien partagées, nous devons convenir, qu'à part certaines questions de détail, la vie n'en a pas moins continué dans la capitale de la petite Belgique, tout comme si l'Europe entière n'était pas mise à feu et à sang.

Cependant, comme le malheur de l'un n'améliore pas la situation de l'autre, ces questions de détail, dont je vous parlais tout à l'heure, n'ont pas été sans troubler quelque peu l'habituel tran-tran de la vie des bruxellois.

Tout d'abord, dès les premiers jours de la guerre, ce fût dans nos rues et nos boulevards une ruée d'oisifs, qui s'arrachaient les journaux sur lesquels des manchettes colossales annonçaient le résultat des premières opérations.

Puis brusquement, si brusquement que la population en fut comme aterrée, ce fut l'occupation allemande.

Il faudrait la plume d'un Paul Adam, l'écrivain subtil de « La psychologie des foules » et de la « Bataille d'Uhde », pour analyser ce que fut cette impression de la première heure. Encore est-il permis de se demander s'il eut gardé, lui témoin, le sang-froid nécessaire à l'examen approfondi des diverses réactions développées dans l'âme unique de cette collectivité.

La note dominante, je le répète, fut la stupeur, et certains se demandèrent, évidemment, s'ils vivaient dans un rêve ou si, suivant le mot d'un de mes amis, nous ne faisions pas la figuration d'un film cinématographique géant.

Il fallut un certain temps pour se rendre compte de la réalité. Mais, pendant de longues semaines, le sentiment de stupeur que nous avons signalé perdura au point que chacun vécut au jour le jour, n'ayant plus qu'un désir, qu'une occupation : apprendre des nouvelles quelles qu'elles fussent, bonnes ou mauvaises, mais qui nous apprennent au moins que là-bas, quelque part — on ne savait pas bien où — le sort des armées se décidait, hâtant ainsi la reprise de la vie normale.

La vie cependant, la vie tout court a d'autres exigences, et la partie de notre population la moins favorisée sous le rapport de la fortune, ne tarda pas à s'en apercevoir. Déjà, les bataillons serrés de gagne-petits avaient envahis nos boulevards et nos cafés. Bientôt le métier devint plus difficile, car l'offre était de plus en plus abondante et la demande de plus en plus rare, en même temps que les principes de la plus stricte économie furent adoptés par ceux qui pouvaient encore être économes, par l'excellente raison qu'ils possédaient encore quelque chose.

Chez d'autres, occupant naguère des situations moins précaires, les modestes économies réalisées, peut-être en plusieurs années, furent tôt absorbées par les nécessités quotidiennes.

Chez tous ou presque tous, on souffrit et on souffre encore de la difficulté de se procurer, même contre de l'argent sonnant devenu bien rare, certaines denrées ou certains produits fort nécessaires et parfois indispensables.

C'est ainsi qu'on connut la disette de farine, de charbon, de pétrole.

Les autorités communales, d'accord avec l'autorité allemande, firent l'impossible pour remédier à cette situation, et il est indiscutable que leurs efforts furent souvent couronnés de succès. Déjà, des comités charitables s'étaient constitués pour fournir aux malheureux les plus intéressants, les secours de première nécessité.

Il y aurait peut-être lieu de critiquer à ce sujet le manque de cohésion qui se manifesta dans les différents organismes chargés de la répartition de ces secours.

Animés de la meilleure volonté, nous n'en doutons pas, et s'inspirant des sentiments les plus généreux, ils firent preuve parfois d'un manque d'organisation regrettable. Selon des réclamations, dont plusieurs journaux déjà se sont faits les échos, certaines communes de l'agglomération bénéficient d'une situation privilégiée, alors que d'autres, celles où la population se compose surtout de travailleurs, victimes du chômage forcé, ne purent distribuer que des secours dérisoires. Sans vouloir porter atteinte à l'autonomie des communes, n'est-il pas triste de constater qu'il vaut mieux mourir de faim, à Laeken, à Schaerbeek ou à Bruxelles qu'à Molenbeek ou à Anderlecht par exemple.

N'eut-il pas été hautement désirable qu'une haute direction présidât aux mouvements des organismes communaux. Ne serait-il pas désirable, également, que cette reprise du travail, tant réclamée de l'initiative personnelle, fut favorisée et mise en train par une commission officielle, compétente et surtout active, qui trouverait tous les éléments nécessaires à l'élaboration de ses projets, rue de la Loi, à notre Ministère du Travail, si celui-ci n'était pas occupé par différents services de l'occupation allemande.

Mais, à défaut d'archives et de dossiers contenant, certes, de fort belles statistiques, cette commission se déclarerait-elle impuissante à improviser ?

V. G.

LE « MESSAGER DE BRUXELLES » PARAITRA LE MATIN A PARTIR DE MARDI PROCHAIN.

Nouvelles du jour

D'après une communication de l'amirauté anglaise, les croiseurs « Good Hope » et « Monmouth », qui ont pris part à la bataille navale près de la côte chilienne, doivent être considérés comme perdus.

✦✦✦

En Prusse Orientale, un combat dont l'issue semble devoir être décisive, a commencé entre les armées allemandes et russes.

✦✦✦

Le fils de M. Michel Levie, ancien ministre, a été tué sur le champ de bataille.

✦✦✦

Le fils de M. Michel Campion, ingénieur à Vilvorde, a été tué à la bataille de l'Yser.

✦✦✦

Le lieutenant Lucien Dome, du 2e carabiniers, est mort de ses blessures en Angleterre.

✦✦✦

Une statue de Jeanne d'Arc va s'élever a l'endroit extrême où ont pénétré, en France, les troupes du général von Kluck.

✦✦✦

Pendant le bombardement d'Anvers, le cardinal Mercier est resté enfermé pendant deux jours dans une cave où il a célébré la messe.

✦✦✦

A partir de la semaine prochaine, le public pourra se procurer du savon noir aux magasins de la Ville de Bruxelles, à l'abattoir communal.

✦✦✦

La canonnière « Neger », qui fut torpillée devant Deal, avait à bord un équipage de 85 hommes.

✦✦✦

Les troupes autrichiennes auraient occupé Novosolo et pris la ligne de chemin de fer Chabatz-Lovnitza, d'une grande importance stratégique.

✦✦✦

Une dépêche officielle, reçue à Londres de Nisj, annonce que 6,000 Autrichiens ont été repoussés par un parti serbe beaucoup moins nombreux, près de Semendria. 1,000 Autrichiens sont morts ou noyés, 2,000 ont été faits prisonniers et cinq canons ont été pris .

✦✦✦

A parti d'aujourd'hui 15 novembre les administrations communales ont fixé à 40 centimes le prix du pain d'un kilog et à 20 centimes celui d'un demi kilog.

Pour le pain d'un kilogramme une tolérance de 40 grammes est admise. La farine employée ne peut être que de la farine de froment pure exempt de tout mélange.

✦✦✦

Une dépêche du « Corriere del Sera » nous apprend que la Roumanie aurait appelé sous les armes les levées de 1896 et 1897.

✦✦✦

Lord Roberts se trouve actuellement en France où il rend visite, ou front des troupes des Indes, à plusieurs officiers de ses amis qui furent jadis placés directement sous ses ordres.

✦✦✦

Suivant une information du correspondant du « Times » le port de Keebrugge aurait été complètement évacué par les navires de commerce et transformé en base navale pour les sous-marins. Les salons des hôtels voisinant le port auraient été transformés en ateliers de montage et l'on y aurait amené d'Allemagne plusieurs sous-marins démontés. Ceux-ci seront d'ici quelques jours prêts à prendre la mer et à commencer l'attaque.

✦✦✦

La défense d'Ypres constituera certainement pour l'armée belge l'un des épisodes les plus marquants de la présente campagne. Voici bientôt huit semaines que notre armée se maintient dans cette position, sous une pluie presque continue d'obus et de shrapnels.

✦✦✦

Suivant un rapport officiel allemand, 2,142 bâtiments ont été détruits complètement ou en plus grande partie dans le district de Kœninsberg. Gerdanen a le plus souffert, 675 maisons y ont été détruites ; Welhan, Fridland, Eylan, Rastenburg et Labiau ont aussi beaucoup souffert.

Les horreurs de la guerre. — Nous empruntons au « Temps » ce récit de son correspondant militaire, télégraphié au journal au lendemain des sanglantes batailles de l'Yser.

« Les pertes des Allemands furent à ce point considérables qu'on ne pouvait songer à enterrer les morts. Le temps manquait. Par un sentiment de dignité hautement compréhensible, les Allemands décidèrent d'enlever, autant que faire se pouvait, les cadavres de leurs soldats de la ligne de combat et de les transporter en arrière de leurs retranchements. Cette sinistre besogne s'accomplit à pleines charretées, dans un ordre parfait. Arrivés à destination, les cadavres furent rangés en tas symétriques, la figure tournée vers le sol, sous une épaisse couche de paille imbibée de pétrole. Le feu mis, il se dégagea de ces bûchers une fumée âcre, épaisse, bientôt nauséabonde au point qu'il eût fallu fuir s'il ne s'était levé une forte brise d'Ouest. Puis les flammes jaillirent, montèrent droites et claires, rampèrent comme assombries. Ce que nous vîmes alors ! J'en garderai devant les yeux la vision affolante, inoubliable ! Dans la fournaise, les corps se tordaient, les bras, les jambes s'agitaient, se convulsaient. On aurait dit que tous ces héros morts se levaient à l'appel du canon tonnant dans le lointain et se dressaient pour accompir, une fois encore, leur patriotique devoir.

Nous restions là, horrifiés, les tempes mortes ; la flamme baissa, s'éteignit pour renaître encore et s'éteindre à nouveau... sur un peu de cendre, tandis que, dans la plaine, s'allumaient d'autres bûchers. »

✦✦✦

Un télégramme est arrivé de Constantinople à Saint-Pétersbourg, annonçant que lors du bombardement des Dardanelles par la flotte franco-anglaise, le croiseur cuirassé « Goeben » aurait été atteint grièvement sous la flotaison.

✦✦✦

Dans l'Afrique du Sud, le général Botha a complètement battu les émeutiers près de Kroonstad. Les deux Chambres du Parlement Sud-Africain ont envoyé au roi d'Angleterre une protestation de fidélité, et lui ont donné l'assurance de prendre toutes les mesures nécessaires afin d'assurer la bonne cordialité des relations avec le gouvernement de Sa Majesté. Ils montrent à celle-ci leur admiration et leur sympathie pour les Belges, dont l'héroïsme émeut jusqu'aux larmes le monde civilisé.

✦✦✦

On a inauguré vendredi à Amsterdam, une école pour les enfants des refugiés belges. Plus de mille élèves se sont fait inscrire dès le premier jour. Ils ont été répartis par groupes de cinquante, selon leur degré d'instruction. A la tête de chaque classe ainsi formée, se trouve un professeur ou une maîtresse d'école. Notre compatriote. M. Lambrechts dirige cette institution, appelée à rendre les plus grands services pendant la durée de la guerre. Il est assisté de neuf instituteurs d'Amsterdam. Mmes Tellegen-Fock et Den Tex-Boissevain assurent la direction, la première de la section frœbelienne, la seconde du travail manuel. Les élèves belges retrouveront à Amsterdam un programme d'études semblables à celui qu'ils avaient accoutumé de suivre dans leur patrie. Les cours auront lieu chaque jour, de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2, et de 2 à 4 heures.

✦✦✦

Le célèbre baryton Faure est mort à Paris, âgé de 84 ans.

✦✦✦

Le roi d'Angleterre a envoyé au général French une lettre de félicitations pour le courage, la vaillance et l'endurance des armées britanniques ; le roi, en témoignant toute sa satisfaction à celles-ci, exprime toute la confiance qu'il a en leur loyal attachement à la patrie pour arriver à un bon résultat final

✦✦✦

Hospices de Bruxelles. — L'administration des Hospices et Secours de la Ville de Bruxelles nous demande — et c'est avec grand plaisir que nous le faisons — d'insérer dans nos colonnes l'avis suivant :

« La reprise des cours de l'Ecole de gardes-couches, à l'Hospice de la Maternité de cette ville, se fera incessamment. Ces cours sont gratuits. Les inscriptions seront reçues tous les jours de 9 à 12 et de 14 à 16 heures, au bureau de la direction de l'établissement ci-dessus, rue de l'Infirmerie, 3, où tous renseignements seront fournis aux intéressées : celles-ci devront se munir d'un certificat de bonne conduite, vie et mœurs.

✦✦✦

Plusieurs journaux français ont proposé de fêter le 15 novembre, comme une fête nationale en l'honneur du roi Albert, dont le nom serait donné à l'un des grands boulevards.

✦✦✦

Le général Leman, le vaillant défenseur de Liége, avait demandé à sa fille de venir lui tenir compagnie dans sa prison de Magdebourg. Le ministre de la guerre prussien a refusé à Mlle Leman cette autorisation, eu égard à la façon dont sont traités les prisonniers allemands faits par les alliés.

✦✦✦

L'Empereur d'Allemagne, séjournant à Courtrai, a reçu les membres du conseil communal qu'il a remercié des bons soins donnés à son armée.

✦✦✦

L'Empereur François-Joseph a souscrit 5 millions de couronnes à l'emprunt de guerre hongrois.

✦✦✦

Pour les commerçants. — On nous a demandé la liste complète des localité actuellement desservies par un bureau de postes allemand et avec lesquels il est possible d'interchanger des correspondances. Nous publions ci-dessous cette liste :

Bruxelles, Liége, Ans, Chênée, Flémalle, Grivegnée, Herstal, Hollogne-aux-Pierres, Jemeppe sur-Meuse, Jupille, Ougrée, Sclessin, Seraing, Tilleur, Val-Saint-Lambert, Wandre, Mons, Boussu, La Bouvene, Cuesmes, Dour, Elouges, Flénu, Frameries, Saint-Ghislain, Hornu, Jemappes, Paturages, Quaregnon, Quiévrain, Lené, Brugelette, Ath, Niny, Casteau, Soignies, Le Rœulx, Braquegnies, Houdeng, La Louvière, Verviers, Dolhain, Dison-Ensival, Pépinster et Marche.

Aux habitants de Bruxelles et de Verviers, il est accordé la faculté d'envoyer des lettres en Allemagne, à la condition que ces lettres soient remises sous enveloppes ouvertes à la poste.

✦✦✦

Les gardes-civiques qui n'ont pas encore été apposer leur seing sur les registres de l'Ecole Militaire, ont jusqu'au 20 novembre pour le faire.

✦✦✦

Les Turcs ont détruit à Constantinople quatre postes de télégraphie sans fil. L'un se trouvait à l'ambassade anglaise et un autre dans la résidance estivale de l'ambassadeur anglais, à Thérapia. Ces postes communiquaient aux vaisseaux russes les mouvements de la flotte turque.

✦✦✦

L'ancienne troupe du Théâtre Flamand jouera à partir d'aujourd'hui, tous les soirs, à 8 heures et les dimanches et jeudis en matinée, au Théâtre des Folies-Bergère.

Premier spectacle : « Rose Kate ».

✦✦✦

L'aviateur Lanser est en ce moment à Bruxelles; quoi qu'on en ait dit, il n'a pas encore été fusillé.

LES QUOTIDIENNES

Célimène

Mademoiselle Cécile Sorel, de la Comédie Française, a suivi le gouvernement français à Bordeaux. On savait que Mlle Sorel, depuis un nombre considérable de lustres, fait partie du gouvernement français ou plutôt des gouvernements français ; car parmi les culbutes des ministères, elle est toujours restée titulaire d'un portefeuille supplémentaire.

Au début de sa carrière, où elle incarnait à la ville comme à la rampe les Célimènes, elle fut, dit la chronique scandaleuse d'années déjà lointaines, l'initiatrice du roi Alphonse XIII, alors éphèbe, dans les chemins garnis d'épines de l'amour.

C'était encore au temps lointain où les femmes excellaient, autour de l'Elysée, à compliquer les situations les plus simples.

Il faut dire que Célimène a un sens des choses profond, et, qu'à elle, n'arriverait certainement pas de tuer, dans des conversations extra politiques, les personnages cotés qui lui font confiance. A cet égard, elle est infiniment supérieure à Mme Steinheil, dont le premier jour de notoriété coïncida, de façon si fâcheuse, avec le dernier moment de Félix Faure.

Depuis ces temps lointains, Cécile Sorel a continué à jouer fort bien son rôle politique ; le personnage de la « Thérèse Marnix », du « Roi », lui va à ravir, et il me paraîtrait bien invraisemblable que MM. de Flers et de Caillavet n'aient songé un tantinet à elle, en mettant à la scène ce personnage séduisant et retors.

Pendant le passage de M. Clémenceau au pouvoir, Mlle Sorel fut quelque peu tenue à l'écart des choses publiques. Le « Tigre » n'aime pas les femmes et surtout les femmes bas-bleus ou les femmes politiques. Depuis la chute de cet homme terrible, Mlle Sorel doit avoir repris pied. Une comédienne qui estime qu'une femme un peu propre ne peut s'habiller à moins de cent mille francs par an, doit pour s'en tirer, faire des affaires, si beaux soient les appointements.

Toujours est-il qu'on s'est fort indigné à Bordeaux de voir la comédienne se faire véhiculer dans des automobiles oficielles par de fringants officiers d'Etat-Major. Le Tigre ne perdit pas cette occasion de « rugir » si tant est qu'un tigre rugisse, et dans un « premier Bordeaux bien senti, vitupéra, avec l'aménité qu'on lui connaît, Célimène et ses officiers d'honneur.

On s'aperçut par la même occasion qu'un tas de beaux et gros garçons préféraient le séjour de Bordeaux à la vie moins confortable des tranchées.

Aussi un ukase de M. Millerand envoya-t-il sans plus tarder ces officiers élégants sur la ligne de feu, tandis que Célimène reprenait peu glorieusement la route de Paris.

Rappelons qu'en 1870 les artistes de la Comédie Française s'étaient faites ambulancières ; en cette époque reculée, les femmes superposaient encore la charité à la politiquaille.

M. S.

HELIGOLAND

avant l'occupation allemande

Dans un précédent article publié par le « Le Messager de Bruxelles » nous avions parlé du grand canal maritime reliant la Baltique à la Mer du Nord et nous nous sommes principalement attachés à présenter ses avantages au point de vue maritime et économique.

L'Allemagne cependant ayant produit un effort considérable dans le sens de ses armements devait étudier tout le parti qu'elle avait à tirer en cas de guerre de cette nouvelle voie rapide et sûre qu'elle offrait à sa marine de guerre dont la puissance croissait chaque année et qui devait venir au second rang des marines du monde.

Dans cet ordre d'idée la possession d'une île appartenant à l'Angleterre mais située pour ainsi dire en face de l'embouchure de l'Elbe devenait une question du plus haut intérêt. Nous croyons donc qu'il n'est pas inopportun de compléter notre article sur le canal de Kiel par quelques aperçus historiques sur l'île d'Héligoland acquise en 1890 à l'Angleterre et que les Allemands à cette époque appelèrent « la jeune Allemagne » (das jüngst Deutschland).

C'était un petit coin de terre assez ignoré et sans doute heureux car il n'avait point d'histoire. Du jour au lendemain son nom se trouva dans toute les bouches et de nombreux articles furent publiés à son sujet par les journaux et les revues militaires et géographiques.

Par elle-même l'île d'Héligoland justifiait peu pareille faveur mais on sait que dès que la politique se mêle d'une question celle-ci ne tarde pas à devenir l'objet des préoccupations générales.

Comme on le sait, Héligoland est située à 45 kilomètres au Nord des embouchures de l'Elbe et du Weser. Une distance à peu près égale la sépare de la côte occidentale du Holstein.

Le voyageur qui désire visiter Hélygoland, ce qui n'est pas toujours chose facile et ce qui est en ce moment parfaitement impossible, doit s'embarquer de préférence à Hambourg.

La traversée n'est pas bien longue, quatre ou cinq heures tout au plus. Cependant, comme la Mer du Nord n'est pas toujours de bonne composition nous engagerons le voyageur hypothétique à s'assurer les bonnes grâces de Neptune par une offrande propitiatoire. En langage vulgaire « méfiez-vous du mal de mer » même par très beau temps il faut subir de petites lames brisantes et très rapprochées qui mettent à mal les estomacs les mieux goudronnés et dont on se souvient longtemps après le voyage.

Peu à peu on voit le rocher d'Héligoland s'élever à l'horizon ; vu de ce côté, il affecte une forme assez spéciale, à arêtes très droites, le haut est plat et assez étendu. Quant aux plages qui l'entourent, elles sont très étroites, presque nulles sur certains points.

Pendant plusieurs années Hélygoland fut une

Pendant plusieurs années, Hélygoland fut une station balnéaire où les riches Hambourgeois venaient se reposer des fatigues que procure le grand commerce et la peine de gagner des millions.

Il est bon de dire, toutefois, que cette station balnéaire avait cela de particulier qu'il était, pour ainsi dire, impossible de s'y baigner.

Cette assertion pourrait paraître paradoxale ; elle est cependant l'expression de la vérité. Pour prendre un bain à l'époque où l'île fut acquise par l'Allemagne, il fallait d'abord monter sur un bateau à voiles et s'en aller aborder un îlot nommé « Dunen ». Là, au moins, on trouvait une jolie plage de sable fin qui permettait aux pieds les plus délicats de jouir du grand plaisir de marcher sans chaussures. Les enfants, faut-il le dire, y érigaient des redoutes et des bastions, auxquels les flots bleus ou gris ardoise de la mer du Nord venaient donner l'assaut. Des bastions autrement sérieux devaient plus tard défendre l'île voisine.

Les cabines étaient quelque peu rudimentaires. En sortant de l'eau, et sans doute pour favoriser la réaction, le baigneur allait visiter le petit cimetière où on lui montrait les tombes des marins allemands, tués en 1864.

Héligoland se divise en deux parties : le pays bas et le pays haut. Le pays bas n'était habité que par les pêcheurs pauvres ; le pays haut, au contraire, par les armateurs plus riches et par les autorités; deux étages ou plutôt ces deux terrasses sont reliées par un escalier de 190 marches qui impose une gymnastique effrenée à ceux qui audacieusement entreprennent de le gravir. Il est vrai que depuis 1880, si nos souvenirs sont exacts on a installé un ascenseur qui moyennant une taxe très minime évite aux visiteurs cette douloureuse corvée.

Il n'y avait guère d'hôtel alors à Héligoland, aussi les étrangers devaient-ils loger chez l'habitant.

Un chroniqueur curieux qui fit le voyage au moment où l'île devint allemande nous raconte que ces habitants occupaient en général des cabanes de bois dont les murs sont remplacés par des cloisons fort minces si bien qu'une douce promiscuité finissait par s'établir entre les occupants des différentes chambrettes. Aussi écrivait-il :

« Il se fait beaucoup de mariages dans l'île. Il s'en faisait même d'espèce toute spéciale quand l'île n'apartenait pas encore à l'Allemagne : les lois d'Héligoland n'exigeaient pas une très grande régularité dans les actes de l'état civil, le pasteur fermait volontiers les yeux sur de petites irrégularités, sur de petits détails tels que séparation de corps au lieu de divorce, autorisation paternelle, et tout mariage qui présentait des difficultés en Allemagne ou en Autriche était célébré à Héligoland. Encore une particularité qui va disparaître !

» Mais, me dira-t-on, que faire à Héligoland si on n'a pas à se marier? J'avoue que les distractions sont rares, et que, pour un esprit peu contemplatif un séjour de 24 heures suffit amplement. Cependant on peut aller voir les sites dont plusieurs sont très pittoresques Ce n'est déjà plus la nature de l'Europe centrale, et ces rochers polis, raides, peuvent donner une idée des pays scandinaves. Je dis presque, car rien au monde ne peut donner une idée de la resplendissante beauté des paysages norvégiens. On peut aussi regarder les habitants qui sont pour la plupart de grands gaillards blonds, vigoureux, très bien portants ; ils parlent une langue composée d'un peu d'allemand, d'un peu de hollandais et de beaucoup de danois. Ils ont de vieilles coutumes, encore plus de vieilles superstitions et forment une population tranquille mais opiniâtre. Les femmes sont presque toutes jolies, et ont un teint resplendissant. Elles portent encore quelquefois un costume national dont l'origine frisonne me paraît indiscutable. C'est le même petit bonnet brodé que l'on retrouve parfois en Hollande et la même jupe rouge allant jusqu'à la cheville ; ce qui est caractéristique, c'est un corset vert et un châle en soie verte que les Héligolandaises se jettent assez artistiquement sur les épaules.

» Les voyageurs qui veulent aller au fond des choses pourront voir qu'il y a 350 maisons dans la ville basse ; ils auraient eu jusqu'à ces dernières semaines le loisir de causer avec le gouverneur anglais qui leur aurait expliqué la constitution, fort simple, et composée de 14 articles. L'Angleterre nommait et payait un gouverneur, les habitants élisaient 6 conseillers, 8 maîtres de quartiers et 16 anciens qui discutaient les affaires de l'île concurremment avec le gouverneur.

» Tous les ans il y avait une assemblée générale où le peuple discutait ses affaires et il nommait le pasteur (luthérien-évangélique) qui avait à prêcher à l'église pendant l'année. Il n'y avait pas de prison et il n'y avait plus de garnison depuis 1837. Les Héligolandais étaient donc parfaitement heu-

Chroniques documentaires I

Discours de M. Ch. Humbert

Au Sénat français

Nous donnons ci-après le prestigieux discours prononcé le 13 juillet 1914 par M. **Ch. Humbert** au Sénat Français, il emprunte aux circonstances actuelles une ampleur tragique.

M. Clémenceau déclara ce jour-là que depuis 1870 il n'avais jamais assisté à séance aussi angoissante. Que dirait-il maintenant?

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

La France était-elle prête à la Guerre ?

Grave question que bien peu eussent eu le courage d'aborder, et, cependant, il fallait, comme nous le verrons par les déclarations et les aveux qui suivent, que l'on mette fin à une inertie coupable par sa durée ; il fallait cesser de leurrer le pays, il fallait dire au peuple ce qu'il a le droit de savoir.

Charles Humbert n'hésita pas un instant : il comprit son Devoir et ce n'est pas sans difficultés qu'il parvint à l'accomplir.

Il parla, et la réponse du Ministre de la Guerre ne fit que confirmer ses déclarations.

Nous reproduisons en ces pages le discours de M. Charles Humbert, ainsi que la réponse de M. Messimy, ministre de la guerre, d'après « Le Journal » des 14 et 15 juillet 1914, sans aucun autre commentaire : la fermeté des déclarations du rapporteur, l'indolence de certaines administrations, stupéfieront le lecteur, et on peut se demander comment il est possible de rester aussi inactif dans un pays comme la France, alors que la grande voisine ne cesse d'augmenter et de moderniser ses armements.

Discours de M. Charles Humbert

M. Charles Humbert a rappelé d'abord les circonstances dans lesquelles avait été établi le programme, il en a fait l'historique, établi un parallèle avec l'Allemagne et démontré combien notre situation resterait encore modeste après le vote des crédits.

La Vérité nécessaire

Si le gouvernement, en 1913, ne s'était pas dérobé devant cette obligation de dévoiler, il aurait demandé et aisément obtenu du Parlement le vote d'urgence du projet de loi du 27 février 1913, qui accordait une somme de 42 millions au ministère de la guerre pour l'amélioration de l'outillage de l'armée. Parce qu'il n'a pas eu le courage d'agir avec cette franchise, certaines parties de programme, dont plusieurs d'une extrême importance, — l'organisation, le développement des camps d'instruction, par exemple, — n'ont pas avancé d'un pas en 1913.

Il est de règle que les discours officiels soient optimistes. Dans la plupart de ceux qui ont été prononcés depuis un an, on laisse croire au public que grâce à la loi de trois ans, qui nous a donné le nombre, notre puissance militaire s'est trouvée d'un seul coup au niveau de celle de l'Allemagne, que nous n'avons plus à redouter désormais aucun risque d'agression, etc.

Or, rien n'est moins exact et plus dangereux que cette opinion. Si, à la guerre, le nombre est un facteur de la victoire, la direction, l'instruction et l'organisation matérielle de l'armée sont également des facteurs de succès autrement essentiels et dont la valur s'accroît considérablement au fur et à mesure des progrès de la science militaire moderne. L'évidence de ce principe s'impose d'ailleurs de plus en plus. En regard de ces déclarations en faveur de la loi de trois ans, je pourrais placer sans chercher plus loin, les termes employés par le gouvernement précédent dans l'exposé des motifs du projet qui nous est soumis :

« Mais à la guerre, est-il dit dans ce document, les gros effectifs ne sauront suffire, quelle que soit la valeur des troupes si notre armée ne dispose pas des armes et des engins perfectionnés que la science moderne transforme incessamment et si nos places fortes ne sont pas mises en état de résister aux armes à longue portée et à grande puissance récemment introduites dans les armées voisines...

De l'autre côté du Rhin, même opinion. Le 8 avril 1913, le général von Heeringen déclarait que « si les autorités militaires allemandes tenaient à augmenter considérablement le chiffre des effectifs du temps de paix, elles attachaient plus d'importance encore à la bonne organisation intérieure de l'armée. »

Son successeur au ministère de la guerre, le général von Falkenhau, le 26 novembre 1913, à la tribune du Reichtag s'exprimait en ces termes :

Dans la future grande lutte, qui sera un combat à mort, seul aura l'espérance de vaincre celui qui aura su utiliser toutes ses chances en la préparant.

Cela posé, nous allons voir comment, en France, nous sommes préparés à la guerre, et ce que nous devrions faire d'urgence pour qu'en cas de conflagration nous puissions donner tort à cette phrase d'une si méprisante ironie que prononçait naguère à notre égard le chancelier de l'empire allemand, lorsqu'il disait à la tribune du Reichtag, le 8 avril 1913 : « En illusion, la France a déjà remporté la victoire ».

Effectivement, l'effort allemand, Messieurs, n'a pas été suivi en France, et il s'en faut, avec l'attention qu'il méritait, la preuve en est qu'à la date du 23 mai 1912, par exemple, le ministre de la guerre lui-même se contentait d'adresser à l'état-major général une note conçue en ces termes :

23 mai 1912. — Note de service.

« L'Etat-Major de l'armée est prié de faire connaître quelles mesures il a prises et compte prendre pour répondre à l'effort militaire allemand. »

Ainsi en présence de cette rupture si dangereuse de l'équilibre des forces françaises et allemandes, le ministre de la guerre français ne voyait rien d'autre à faire que de demander un compte rendu à ses services, comme il s'était agi d'un incident quelconque de la vie courante : revue, accident, mesure d'ordre, manœuvres, etc.

Les préparatifs en Allemagne

Renseigné très exactement sur la situation respective des deux armées dont l'une, l'armée allemande, déployait une activité extrême pour sa préparation à la guerre, tandis que l'autre, l'armée française, continuait de vivre comme si elle avait ignoré l'accroissement des forces de sa rivale éventuelle, je fis part au ministre de la guerre de mes craintes, et cela dès janvier 1912.

(A suivre.)

reux ; on leur avait bien supprimé les jeux en 1878, et avec les jeux était partie une ressource considérable, mais ils s'étaient fait une raison. »

L'annexion de l'Allemagne a dû quelque peu modifier ce genre de vie tout à fait patriarchal, de nouvelles charges leur furent imposées et l'île qui vivait modestement des fruits de la mer est devenue un des plus redoutables réduits militaires qui existent sur le monde entier. Forteresse formidable où les petits Hambourgeois ne trouvent plus de place pour ériger leurs bastions éphémères. Héligoland sert de base aux opérations maritimes dans la Mer du Nord. Et c'est vraiment dommage après tout, car les canons les plus perfectionnés et les ouvrages d'art les plus savants ne remplaceront jamais aux yeux du voyageur épris de pittoresque le souvenir de ces rochers unis et abrupts qui défendait leur isolement si près et en réalité si loin de la civilisation moderne

Traités et Conventions

II

Dans les circonstances actuelles, chacun veut dire son mot sur la guerre et donner son appréciation non seulement quant à la date à laquelle elle finira, mais encore et surtout quant aux raisons précises qui la déterminèrent.

Et pourtant !

Au cours d'un premier article paru ici le 15 courant, j'ai essayé de mettre en lumière, après m'être sérieusement documenté, quelques-uns des motifs de tel traité, de telle convention, en insistant sur le fait des traités secrets existant entre certaines puissances. Ces traités, personne ne les connaît, à part ceux qui les signèrent, et ce n'est que fort longtemps après, alors qu'ils ont perdu tout effet, que des bribes en arrivent à la connaissance du grand public.

Et c'est heureux.

Voyez-vous l'effet de la nouvelle, lancée brutalement, d'une alliance solennelle entre puissances, auprès des peuples d'autres pays ?

Immédiatement, certains journaux crieraient à la provocation, d'autres, plus raisonnables ou moins belliqueux, s'emploieraient à remettre les choses au point, d'où polémiques dont on ne pourrait prévoir les conséquences.

Ceci posé, pour expliquer le sourire que je ne puis réprimer chaque fois — et elles sont nombreuses — que j'entends dire devant moi :

— Mais oui, monsieur. l'Allemagne avait fait telle convention, la France avait conclu tel traité...

Pauvres de nous ! !

Dans l'antiquité, à Rome et à Athènes, les ambassadeurs se présentaient directement devant le Sénat ou devant le peuple et, racontant publiquement leurs petites affaires, plaidaient les causes aux fins desquelles ils avaient mandats.

Vous voyez nos diplomates agissant de même aujourd'hui ! Ils n'auraient pas prononcé vingt paroles que nous en serions à la guerre civile.

Depuis le début de la guerre actuelle, j'ai entendu beaucoup parler de 1870, mais rarement exactement, et, puisque nous sommes sur le chapitre des traités, qu'il me soit permis de rappeler que, depuis Sadowa (1866) jusqu'à la guerre de 1870, il n'y eut, entre les cabinets de l'Europe, que des négociations secrètes, lesquelles n'aboutirent à aucun effet pratique d'ailleurs.

Il semble bien que le point extrême de cette politique fut atteint en mars 1869, sur le point suivant :

Napoléon III, persuadé que l'échec de l'affaire des chemins de fer belges (la Compagnie Française de l'Est se proposait de faire des ouvertures de rachat) devait être attribué à Bismarck, proposa à l'Autriche et à l'Italie une alliance qui, selon lui, aurait rendu à l'Autriche sa situation en Allemagne

L'archiduc autrichien Albert passa même quelques semaines à Paris, étudia les formes militaires de la France et proposa à Napoléon III un plan de campagne. D'autre part, le général Lebrun était envoyé à Vienne pour examiner avec l'Autriche les modifications à apporter à son plan.

Voilà pour le fond.

Toutefois — et c'est ici que j'en voulais venir — le mystère plane encore, à l'heure actuelle, après 45 ans, sur ces négociations qui, disent certains historiens, aboutirent à un projet de triple alliance, projet abandonné la même année en juin.

Quoi qu'il en soit, qui sait qu'un projet de traité secret, en 1870, priva la France du concours de l'Angleterre et irrita l'Europe entière contre la première de de ces nations ? Peu de personnes probablement.

Le 19 juillet 1870, la guerre fut déclarée. Le 26, l'Empereur laissant la régence à l'Impératrice, partit de Saint-Cloud pour aller à Metz, prendre le commandement en chef de l'armée du Rhin, avec le général Leboeuf.

Quelques jours après, M. de Bismarck livrait à la publicité, et le « Times » imprimait un projet de traité secret, écrit de la main de M. Benedetti, ambassadeur de France à Berlin, en date de 1867, par lequel Napoléon III « offrait de reconnaître toutes les conquêtes de la Prusse et de favoriser l'absorption des Etats du Sud, à condition que le roi Guillaume l'aiderait à acquérir le Luxembourg et à s'annexer la Belgique. »

Ni plus ni moins !

Ce trait fera comprendre combien il serait dangereux d'initier les masses, peu préparées au poids de semblables partis de responsabilités, à l'essence même de tentatives d'accords dont le résultat pratique bouleverserait tout et modifierait la carte de l'Europe.

E. FONCLOS.

A propos du chauffage

La question brûlante du chauffage vient de susciter un curieux procès, que nous mettons sous les yeux du lecteur, bien que la cause soit un peu confuse.

Kalaurifair père et Kalaurifair fils font un calorifère en fer, avec Orry fils, mais sans orifice.

Kalaurifair fils brevète le calorifère en fer sans orifice, avec Orry fils, sans Kalaurifair père.

Kalaurifair père attrait devant la justice Kalaurifair fils et Orry fils, pour avoir breveté un calorifère en fer sans orifice, fait par Kalaurifair père, Kalaurifair fils et Orry fils, Kalaurifair père perd, qu'alors y faire ?

Tirages

VILLE DE BRUXELLES

Emprunt de 1905

Tirage du 14 novembre 1914

29313, n. 10, remboursable par ..... fr. 25,000
8878, n. 24 2,500
162676, n. 23 1,000
8878, n. 14, 11377, n. 14 500

Les séries suivantes sont remboursables par 200 francs :

S. 6697 n. 5	S. 12714 n. 19	S. 27250 n. 13
S. 29251 n. 9	S. 29251 n. 19	S. 56713 n. 17
S. 58560 n. 3	S. 58300 n. 15	S. 69005 n. 24
S. 76147 n. 23	S. 93727 n. 23	
S. 100596 n. 20	S. 106012 n. 5	S. 115520 n. 8
S. 121753 n. 15	S. 125386 n. 14	S. 127840 n. 8
S. 138618 n. 15	S. 141665 n. 9	S. 145,438 n. 9

Sauf les numéros indiqués ci-dessus, les séries suivantes sont remboursables par 110 francs :

1974	3773	5382	6697	8878	8967	10964
11377	11716	12714	22991	26945	27250	27791
29251	29343	30652	33665	35595	39295	42612
45628	49615	49943	50060	51274	53089	53771
56713	58300	61780	63214	64648	65050	67191
67489	67923	67953	69005	71176	71509	73090
76147	78591	78658	81215	82326	84976	86573
87294	87659	88754	91008	93727	96200	98302
98457	100596	101356	102548	103062	103404	104889
105664	105901	106012	109901	111437	113666	114726
115094	115520	115545	121753	121754	122088	125386
125929	127840	128220	129162	129438	130847	132127
133186	136292	138618	138673	138724	141665	142679
142746	143003	145438	146324	146417	146695	148472
149356	151069	151642	153780	154127	155060	155247
155792	155999	156885	157496	159829	162394	162676
162905	164575	165781				

Séries sorties remboursables de 1908 à 1915 :

1er au 6e tirage, le 2 janvier 1908.
7e au 12e tirage, le 2 janvier 1909.
13e au 18e tirage, le 2 janvier 1910.
19e au 24e tirage, le 2 janvier 1911.
25e au 30e tirage, le 2 janvier 1912.
31e au 36 tirage, le 2 janvier 1913.
37e au 42e tirage, le 2 janvier 1914.
43e au 47e tirage, le 2 janvier 1915.

NOTA. — Les chiffres placés à la droite des numéros de série indiquent le tirage auquel la série a été désignée au remboursement.

Les billets de banque émis aujourd'hui par la ville de Gand peuvent être reçus en paiement. Ce sont des coupures de 100, 20 et 5 francs, remboursables le 1er janvier 1915.

AVIS

Les personnes dont le nom est publié ci-dessous, **ont le plus grand intérêt** à se présenter à nos bureaux ou à nous écrire.

Nous avons des nouvelles de leur famille ou de leurs amis.

Deuxième liste

La famille DE WIT, de Bruxelles.
La famille VERBRUGGE, d'Anvers.
M. Pierre SMEETS, et famille, d'Anvers.
Les familles VREBOS et DE LANNOY, de Louvain et d'Anvers.
Mme Prudent VAN DUYSE et ses deux fillettes, de Gand.
Mlle Suzanne BERNARD.
Les familles GENARD-DENISTY et MASSAUT.
La famille LECLERQ, de Lincent.
Les familles VERMAELEN et HERVES, de Louvain.
La famille ANDRE, Joseph, de Bruxelles.
Mlle Isabelle LESPEDES.
On cherche l'adresse actuelle de Mme GORIN, femme de M. Eugène Gorin, maison Gorin-Dubar fils, tanneurs, à Tournai ; récemment à Ostende avec ses enfants.
Arthur LETELLIER, de Bruxelles.
Edouard THYSMANS, de Bruxelles
Michel STERKMANS, de Middelkerke.
HUYSENTRUYF, de Bruxelles.
Mme HUBERT, de Bouillon.
Georges VINCLAIRE, de Nivelles.
Famille VANQUICKENBORNE.
Mme VAN KENBERGHEN-KONICKX, d'Anvers.
LIEVIN, Edgard, et famille RONSE, de Bruxelles.
Famille ASSELBERGHS.
Famille OP DE BEECK, d'Anvers.
Joseph HALLEUX.
Mme Marie HASSELIN et ses enfants, de Binche.
Mme Léon MICHAUX-FAUCONNIER, et famille, de Feluy-Arquennes.
La famille DELFOSSE, de Incourt (Brabant).
La famille Joseph DUCHESNE-SELLIERES, de Jette-Saint-Pierre, et amis.
La famille VAN DEN BERGH, rue Burbure, Anvers.
Mme Fernand PIERARD.
Famille LOBET.
Famille MATTOT.
Familles JOOSTENS et BUYSSE.
Edmond VAN BAELEN, d'Anvers.
Famille AERCKE-BAUWENS, d'Alost.
Famille VERDEYEN-MAETERLINCK, de Bruxelles.
Familles Ernest et Irenée CANIVET.
Fernand HAKIN, de Liége.
Georges de RECHAIN.
Famille de MARNEFFE.
Mme A. VAN MELE, d'Anvers.
Comte GUY DE LIEDEKERKE, de Bruxelles.
Mme ELOY et famille, de Liége.
Mme LOUTRE-PIREZ, d'Anvers.
Famille LECOCQ, de Mouscron.
Le docteur I. GUNSBURG, d'Anvers.
Ch. de WAEGENAERE et famille, de Gand.
M. Fernand DAGOELS, chapelier, à Louvain.
Familles WERY, de Loncin.
Familles MALCHAIR, et SERET-VERTBOIS, de Ans.
Mlle Nelly de CORMICK, de Courtrai.
Les Carmélites de NASSOGNE.
Mme DE JAIFFE et ses deux fillettes.
La famille GODENNE, de Namur.
Familles POTTIER ET PELAYES, d'Ostende.
Famille MEERT, d'Alost.
Mme DAUBRESSE-DE WAELE.
Famille BRIFFEUIL, de Chièvre.
Famille VEKEMANS-DEVOS, de Malines.
Léon WIELEMANS, de Tirlemont.
Mme Michel BAUDOUX-LEFEVRE et ses deux enfants.
La famille BOUDIN-WAUTE, de Gand.
La famille VAN DE ABEELE-GASSEE, de Gand.
Mme VAN DER SCHOOT et famille.
Mme SOBRY DE WIT, de Vilvorde.
Léon WIELEMANS, de Tirlemont.
Famille G. GENARD, de Wépion.
M. Claessens VAN DEN BOSCH, d'Anvers.
Famille J. TACKELS.
Famille ROELENS.
Mme Clotilde LAUWERS, d'Anvers-Kiel.
Mme HANOTEAU.
HENNIN, de Boussu-Walcourt.
Famille Hellin.
Famille GOBLET, de Waremme.
Le docteur VAN EMELEN, d'Anvers.
Le docteur SIMONART, de Louvain.
Le docteur PLEITINX, de Bruxelles.
La famille ROELS, Paul ROELS et Mme Vve ROELS-DE BREYNE.
M. et Mme Adelin LAURENT, de Visé.
Famille EGGERMONT, d'Anvers.
Mme LEBERT, de Gand.
Joséphine NUYTS, d'Anvers.
Florentine VANDERHAEGEN, de Cureghem.
Famille CARSAUW, de Malines.
Ernest VAN TONGERLOO-REUSENS, et Rivera WAUTERS, de Malines.
Charles MUYLDERMANS et sa femme.
Mathieu et Louis VAN DYCK et famille.
Coralie GUNST et les familles DOOM-GUNST.
Mme Camille CROLS-FRIN.
Famille J. DENIS, de La Louvière.
Mme Henri MORTRAUX, de Namur.
Marie BERTHOLET-VANDEWEGHE, de Huy.
Famille ELSKENS.
Jean FRANCQUI, de Bruxelles.
La famille AUGUSTYN, Château de Wynendaele-Thourout.

VINS D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL
BOISSONS AMERICAINES

SPECIALITE DE BIERES ANGLAISES

Whitbread's

Fernand Verlaar Tavern

7-9, rue Antoine Dansaert, 7-9, BRUXELLES

Petites annonces

Dans le but d'être utile à nos compatriotes, nous publierons sous cette rubrique toutes les annonces généralement quelconques : offres et demandes d'emploi, offres et demandes de maisons ou appartements, objets perdus, etc., etc., au tarif suivant :

Demandes d'emploi : gratuites. Ces annonces ne peuvent dépasser 3 lignes.

Offres d'emploi et autres : 50 centimes par insertion de 3 lignes ; 10 centimes par ligne supplémentaire.

A forfait pour 3 insertions de 3 lignes : 1 franc.

DEMANDES D'EMPLOI

Insp. d'ass., s. empl. s. év., 45 a., fr., fl., ch occ., quelc., ten. liv. ou surveill. Meill. réf. Off. L. J. M., 112, b. journ.

Court. repr. de comm., bon instr., parl. 2 lang., ch. empl. quelc. Off. G. D., bur. du journal.

Homm. mar., intell., fort, accep. occup. quelc. Meill. réf., Offr. F. M., bur. du journal.

Hom. mar., père de fam., emp. sér., tiendr. à jour pet. comptab. Pr. réd. Off. E.N., av. Paul de Jaer, 18.

Taill. dem. journées ouvr. tout g. Neuf et arr. Av.des Armures,81, Forest-Bruxelles.

SERIEUX.— M. ay. b. bur. pl. cent., arr.p. s. g., int., trav., d. occ. Gar. à disp. Ecr. D.L.7.,b.journ.

LOCATIONS DIVERSES

On dem. pour février proch., app. confortable, 7 ou 9 pièces ou rez-de-chauss., préfér. centre, permettant install, bureau et domicile. Envoyez offres sous F. D., bureau du journal.

Annonces diverses

LIVRES. — Ingén. ou étud. trouv. à achet. d'occas. plus. liv. tech. de val. Cours spéc., etc. 11, ch. de Louvain. Brux.

AGENCE DE RENSEIGNEMENTS

Spécialement organisée pour la recherche des prisonniers belges en *Hollande* et blessés belges en *Angleterre*. L'agence accepte des commissions pour l'Etranger, réponses garanties. — 8, rue du Pont de la Carpe, Bruxelles-Bourse.

Feuilleton du *Messager de Bruxelles* 6

Journal des Goncourt
1870-71

Dans le nombre, quelques belles insouciances ou quelques gaîtés résistantes : un groupe mangeant gaillardement, sur une table, fabriquée d'une planche posée sur deux tronçons de poêle, et derrière la table, un troupier, au geste vainqueur, batifolant avec une cantinière du 93e, au petit tablier de soie bleue, envolé de sa jupe de drap.

Sur le mur des fortifications pèse un ciel bas, à travers lequel le vent chasse des nuées grises, au-dessus d'une ligne jaune : le ciel que Decamp met au-dessus de ses combats de Cimbres et de Teutons, et où, dans le moment, luit le bronze luisant de pluie, d'une pièce de 24, dont un gamin tourmente la manivelle.

Je monte sur le rempart. C'est comme l'écroulement de l'horizon, de ses arbres, de ses maisons, tombant à terre, dans un grand bruit étouffé, tandis que des pans de mur restent debout ainsi que des toits à jour, enfermant du bleu du ciel, et des recoins rouges de marchands de vin effondrés. Dans la verdure seule, est encore debout la chapelle du duc d'Orléans.

Sur le pont-levis, dans le chemin tournant, un désordre, une bousculade. Déjà le *moi* des hommes et des femmes s'est fait brutal, presque féroce. On se pousse les uns les autres, sous tous ces déménagements, sous toutes ces fuites, on se pousse sous les roues de toutes ces charrettes, de tous ces omnibus, de tous ces transports militaires, de tous ces haquets, enchevêtrés l'un dans l'autre, embourbés dans le chemin défoncé. Et l'on ne gagne l'avenue de Neuilly qu'un peu frôlé par le moyeu des roues, qu'un peu souffleté par les planches et les morceaux de bois portés par les ouvriers.

Jusqu'au pont, des deux côtés, les effets militaires séchant aux portes, aux fenêtres, font comme un immense Temple du haillon, et l'on marche, tout le temps, dans le bruit sec des batteries de fusil, que les soldats nettoient.

8 septembre. — De la porte du Point-du-Jour jusqu'à mi-chemin de Saint-Cloud, se disputant l'entrée de Paris, trois et quatre rangées de voitures de toutes sortes, de toutes espèces, de toutes dimensions, voitures citadines et rustiques, au milieu desquelles s'élèvent, comme des maisons, les grandes voitures de foin, traînées par des bœufs roux. Et fiacres et charrettes, tour à tour fouettés de coups de soleil et de giboulées de pluie, montrent des mobiliers ruisselants d'eau, les mobiliers misérables de la banlieue de Paris, en haut desquels sont juchées, toutes branlantes, de vieilles femmes tenant sur leurs genoux des cages, où volètent de pauvres oiseaux affolés.

Autour, tombent toujours les grands arbres avec le frôlement sourd des branchages, tombent toujours les maisons avec le bruit de casse strident des vitres, se brisant sur le pavé.

La Seine emporte, sur ses eaux, le bruit des sonneries de clairons et des batteries de tambours des deux rives, desquelles se détache, çà et là, le sabot grisâtre d'une canonnière, que surmonte son énorme canon.

Les pelouses du parc de Saint-Cloud disparaissent sous les pantalons rouges de la ligne qui s'exerce, et l'on peut se croire au milieu de la guerre, à se voir entouré de ces hommes répandus sous les grands arbres, courant au pas gymnastique, agenouillés sur l'herbe, et faisant *à blanc* aujourd'hui, le simulacre de la fusillade qu'ils auront à faire demain.

Au petit café, où, il n'y a pas encore trois mois, j'étais assis à côté de celui qui est mort, je vois passer devant moi, sur des chevaux fourbus, des fantômes de dragons tout loqueteux, avec des casques bosselés, des tronçons de carabine, et des poules de la maraude, se débattant dans les filets, attachés à leurs selles.

Je monte au fort en terre, que l'on construit à Montretout. Au milieu de ceps, tout chargés de raisins noirs, j'aperçois la cravate blanche du vieux Blaisot, du doyen des marchands d'estampes, du descendant du libraire ayant son étalage, pendant le XVIIIe siècle, au bas du grand escalier de Versailles, du dénicheur de goût, auquel mon frère et moi, avons acheté de si beaux dessins de l'école française. Il est en train d'inspecter son petit carré de vigne, en regardant de travers le fort que l'empêchera de bâtir la maison, où le vieillard qui a passé tant d'heures dans l'air vicié des salles de vente, espérait faire respirer à sa vieillesse l'air vivifiant de la haute colline.

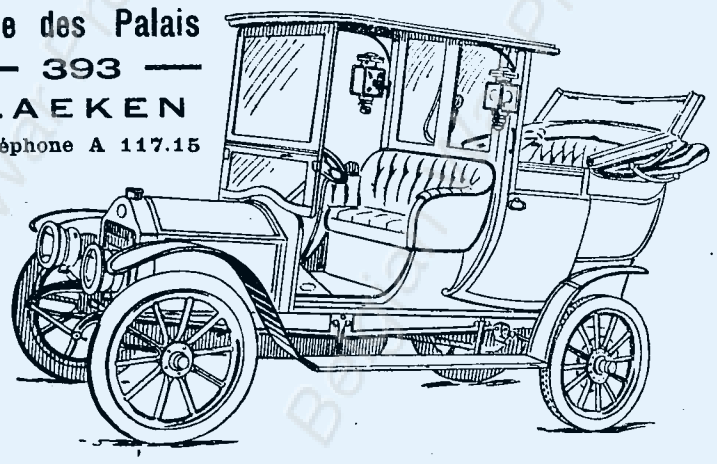
Le fort, il est encore dans la tête de l'officier du génie chargé de le construire. On entend des manœuvres gouailleurs dire : « Le fort, il sera fini dans trois mois ! » Quant aux vingt mille ouvriers, qui, dans les journaux, sont censés y travailler, un curieux me dit qu'ils étaient à peine quelques centaines ces jours-ci, et qu'aujourd'hui ils sont en tout mille, et encore les trois quarts sont-ils des soldats de la ligne. Empire, République, c'est la même chose.

. . . . . .

(A suivre.)

Carrosserie spéciale pour Automobiles F. VAN DAMME

Rue des Palais
— 393 —
LAEKEN
Téléphone A 117.15



TRAVAUX DE LUXE ET ORDINAIRES
Spécialités pour l'exportation — Carrosserie "Tous les Temps,, brevetée
FABRICATION TRES SOIGNEE — PRIX MODERES

TUDOR

79, RUE JOSEPH II, 79
BRUXELLES

TÉLÉPH. : 1410 et A 115.30
TÉLÉGR. : TUDOR-BRUXELLES

ACCUMULATEURS
POUR
l'éclairage d'Automobiles
Type nouveau breveté
supprimant totalement
les dégagements d'acide

VENTE
REPARATIONS
CHARGEMENT

AUTOMOBILES
"ELGE,,

Les plus résistantes
Les plus souples
Les plus rapides
Les plus simples
Les moins chères

R. LAMBIN & GENDEBIEN, Constructeurs, HOUFFALIZE (Belgique)

LIBRAIRIE DU CENTRE

ENTREE LIBRE
BRUXELLES. — 2, Rue de Loxum, 2. — BRUXELLES
Tram : Bourse-Place des Gueux

Choix de Gravures Modernes et Anciennes authentiques
Exposition Permanente
Occasions

Les Dernières Nouveautés des Meilleurs Editeurs de Paris
Livres d'occasion

Dépôt et vente au détail des Editeurs Eugène FIGUIERE & Cie de Paris

Abonnement à la Belgique Artistique et Littéraire et aux principales Revues Françaises

AUTOMOBILES



"UNIC,,

Agent général pour la Belgique :
J. MASTBOOM
CONSTRUCTEUR
59, Avenue Fonsny, Bruxelles-Midi
Téléphone : A 104.21
Adresse télégraphique : MASTBOOM-BRUXELLES
Fournisseur des principales carrosseries du pays et de l'étranger
ATELIER DE RÉPARATIONS
Outillage très complet
Grand Garage ouvert jour et nuit

CH. BONDIN

66, Rue du Mail, 66
(près de l'Avenue Louise)
Téléphone A 3749
Téléphone A 3749
- BRUXELLES -

PHARES ❖ LANTERNES ❖ RADIATEURS

Accessoires pour Automobiles et Voitures

POUR VOS
Entreprises Générales d'Installations
HOTELS — BUREAUX — MAGASINS
Adressez-vous aux
Anciennes Usines EM. GOEYENS
A BRUXELLES
1, RUE DES FABRIQUES, 1

Nombreuses références de tous pays
Plans et devis sur demande.

Menuiserie
Décoration intérieure — Ebénisterie — Miroiteries
Argenture et biseautage de glaces
Vitraux d'églises et d'appartements
Fabrique de cadres pour glaces et photographies

BRUXELLES
TRIPLE ECONOMIE
SUNLIGHT SAVON
DE TEMPS D'ARGENT & DE TRAVAIL
LEVER BROTHERS

L'AUTO DYNAMO

Breveté en Belgique et à l'Etranger

DEMANDEZ GRATUITEMENT DEVIS ET CATALOGUES

Jos. DECOSTER
à WESPELAER

EXPOSITION UNIVERSELLE DE BRUXELLES 1910
1er Prix, Médaille en argent

EXPOSITION DE ROUBAIX 1911
1er Prix, Médaille en or

Eclairage électrique des Automobiles,
Canots, Aéroplanes, etc.

Batteries d'Accumulateurs
Spécialement établies pour l'éclairage des voitures

Représentant : ANT. JANSSENS
Rue Washington, 146, BRUXELLES

DEMANDEZ GRATUITEMENT DEVIS ET CATALOGUES

Ateliers Electro-Mécaniques LECLERC & Cie (Sté Ame)
LIÉGE

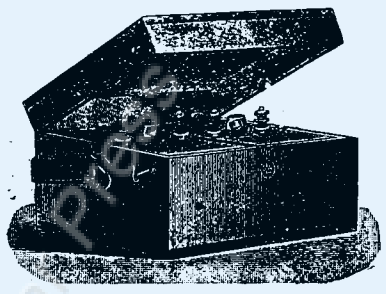


ACCUMULATEURS pour l'éclairage des voitures
ACCUMULATEURS pour l'allumage des moteurs
(tous en bacs celluloïd)

❖

Demandez
Catalogue

❖



PNEUS PIRELLI

Vainqueurs de la Route

Siège Social : MILAN

SUCCURSALE BELGE :
50, rue de la Limite
BRUXELLES
Téléphone : B 309

Imp. du « Messager de Bruxelles », 1, quai du Chantier, Bruxelles